



# GUYOTVILLE

SEPTEMBRE 2017

A LA MÉMOIRE DE NOS ANCIENS DE GUYOTVILLE

## ASSOCIATION «A LA MÉMOIRE DE NOS ANCIENS DE GUYOTVILLE»

**André PÉREZ**, Président-fondateur de l'association, et les membres du bureau :

COSTA Bernard, DIFINA Jean Raymond, GINER Jean François, OCHOA André,

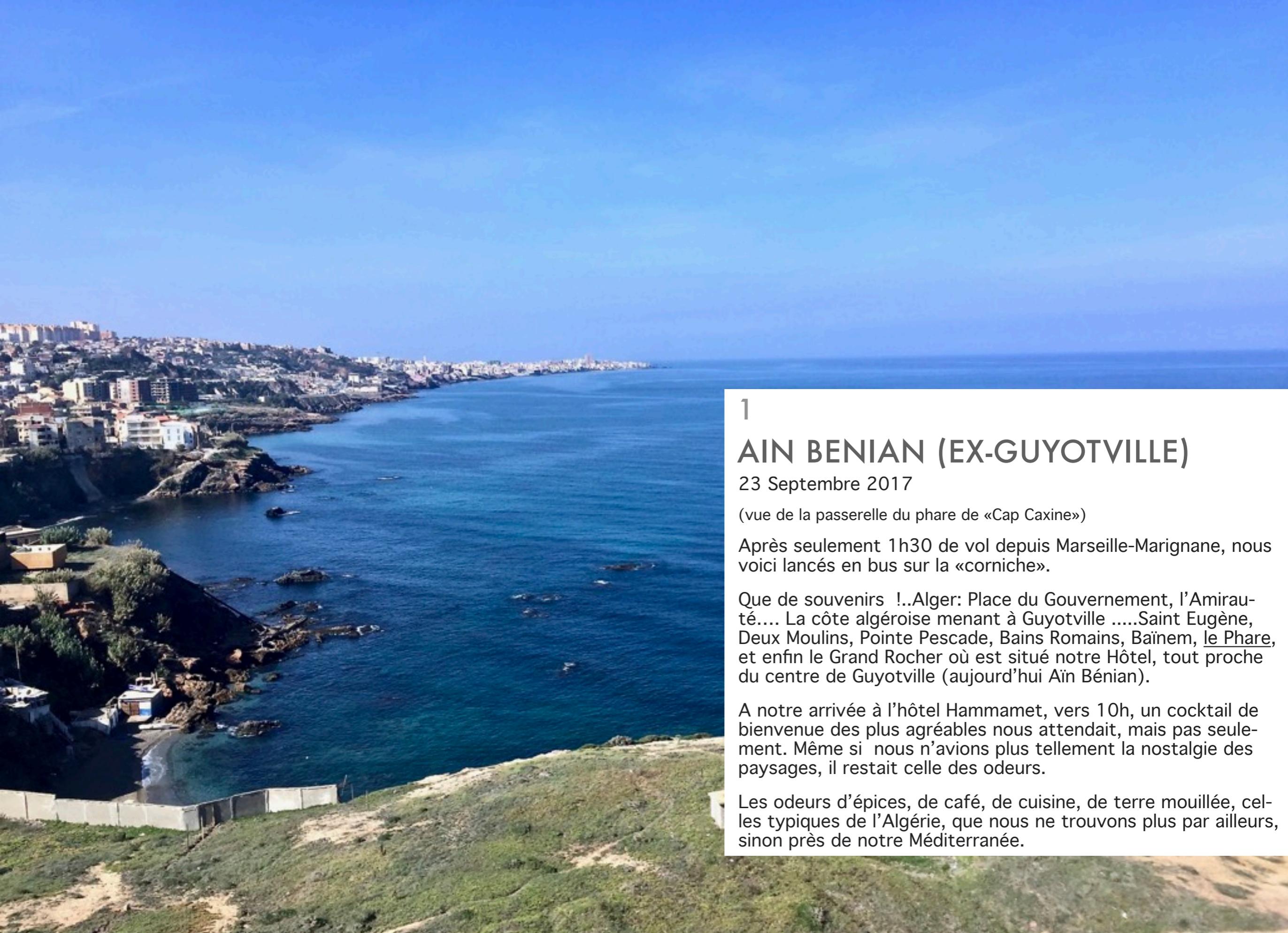
vous présentent leurs **meilleurs vœux pour l'année 2018** et vous livrent ce compte rendu de voyage qui a été organisé du 23 au 29 Septembre 2017 à GUYOTVILLE avec pour objectifs :

- **Actualisation de l'état des lieux de notre cimetière,**
- **Ordonnancement des travaux de sécurisation et de réfection prévus en 2018** ,
- **Redécouverte de GUYOTVILLE et de sa région.**

Association N° W134004279 (Sous-Préfecture d'Istres-Bouches du Rhône)

26, Avenue de la République-13180 GIGNAC-LA-NERTHE - Tél: 09.64.18.39.34 - Port: 06.87.14.73.22

Mail: [cimetiere.guyotville@gmail.com](mailto:cimetiere.guyotville@gmail.com) Adhésions: <http://guyotvillois.com/blog>



1

## AIN BENIAN (EX-GUYOTVILLE)

23 Septembre 2017

(vue de la passerelle du phare de «Cap Caxine»)

Après seulement 1h30 de vol depuis Marseille-Marignane, nous voici lancés en bus sur la «corniche».

Que de souvenirs !..Alger: Place du Gouvernement, l'Amirauté.... La côte algéroise menant à Guyotville .....Saint Eugène, Deux Moulins, Pointe Pescade, Bains Romains, Bainem, le Phare, et enfin le Grand Rocher où est situé notre Hôtel, tout proche du centre de Guyotville (aujourd'hui Ain Bénian).

A notre arrivée à l'hôtel Hammamet, vers 10h, un cocktail de bienvenue des plus agréables nous attendait, mais pas seulement. Même si nous n'avions plus tellement la nostalgie des paysages, il restait celle des odeurs.

Les odeurs d'épices, de café, de cuisine, de terre mouillée, celles typiques de l'Algérie, que nous ne trouvons plus par ailleurs, sinon près de notre Méditerranée.

# LE CIMETIERE

Notre cimetière est une ancienne nécropole datant du début du siècle dernier, qui n'est pas, pour l'instant suffisamment protégée du vandalisme. L'usure du temps, le manque d'entretien, les innombrables déprédations qui ont été épargnés par les terroristes, ont été achevés par les délinquants qui, sans aucun respect ont trouvé dans le cimetière, des lieux propices à l'accomplissement d'actes illicites et délictueux.

Le marbre qui recouvrait beaucoup de tombes et les autels qui habillaient l'intérieur des chapelles, ont été arrachés, les faïences qui décoraient la dalle de la plupart des caveaux ont été détruites et à la consternation générale, nous avons constaté la disparition de la majorité des croix sur les sépultures.

A noter qu'une grande partie de ces chapelles ont été murées, par ordre gouvernemental, pour éviter que les islamistes ne s'y cachent durant les années noires de 1991 et 1992.

Vision insoutenable de tombes ouvertes, profanées, détériorées, qui constituerait un choc d'une offense intolérable, l'indignation, la condamnation immédiate et unanime en France, ne provoque aucune réaction lorsqu'il s'agit de sépultures situées dans notre cimetière.

En 2008, après une visite d'évaluation de l'état des lieux, l'Association "A la Mémoire de nos Anciens de Guyotville" s'est formalisée et a été créée en 2011 dans un seul but et unique objet :

**La protection et l'entretien de notre cimetière.**





Dans le même temps, la loi sur le regroupement des cimetières a été mise en application et le cimetière de Guyotville n'a pas été regroupé sur celui d'El Biar. De ce fait, notre cimetière était en danger de disparition pure et simple et nous avons réagi en mettant l'Association en sommeil et sur fonds privés des fondateurs, des démarches ont été entamées auprès, de l'Ambassade de France à Alger et du ministère des Affaires Etrangères à Paris.

Notre cimetière a été acté "terre française", depuis il est sauvegardé. Notre devoir, maintenant, est de ne pas le voir détruit, ni par le temps, ni par les hommes.



Courant mars 2014, après contacts, discussions et courriers échangés, nous avons obtenu de la part du ministère des Affaires Etrangères que des travaux d'entretien et de sécurité soient ordonnés et pris en charge. Ces travaux, et les portails d'accès remplacés, ont été effectivement effectués en début d'année 2015.

En septembre 2017 lors de notre dernier voyage à Alger, nous avons eu la surprise de constater qu'une équipe d'une douzaine d'employés des Etablissements des Pompes Funèbres, procédaient au désherbage et nettoyage des allées.



## Place Marguerite

L'ancien cimetière situé au milieu du hameau construit par les premiers émigrants installés dès le début de la conquête a été déplacé en fin 19ème siècle vers un cimetière nouvellement créé.

Les 322 dépouilles mortelles qu'il abritait ont été regroupées dans un mausolée installé dans un nouveau cimetière, le cimetière actuel, plus vaste, plus isolé, situé à l'extérieur du village, aux côtés du cimetière musulman.

Au fil du temps, le village s'est développé, organisé, un centre s'est créé avec une mairie, une école, un monument aux morts, un marché....

Sur le terrain libéré de l'ancien cimetière, la place publique qui avait été aménagée aurait été dénommée Place Marguerite par le général Sault, en souvenir d'une personne qu'il affectionnait beaucoup et dont le prénom était Marguerite. Sur cette place, étaient alors données des fêtes pour célébrer, entre autres, la fête des vendanges ou la fête du centre.

Par la suite, sur ce même emplacement, un boulodrome municipal fut aménagé et il s'est dit que certains joueurs de boules appréhendaient d'y jouer de peur d'être mordus aux pieds.

Aujourd'hui, ce lieu n'est plus visible ni accessible de la rue Poincaré, un terrain de hand-ball le remplace.

Sur ces photos, voici la stèle de l'ancien cimetière «Marguerite» que nous avons fleurie avant notre départ.



# GUYOTVILLE



Une visite de reconnaissance nous a conduits au centre de Guyotville, à la recherche de leurs anciennes habitations pour les uns, d'amis algériens pour les autres.

Le matin, pas de réveil au son des cloches mais par l'appel du muezzin. Si notre église a résisté à un premier tremblement de terre, elle n'a pas survécu au deuxième et dès 1982, elle a été fermée. Les autorités ont finalement rasé l'édifice et une mosquée remplacera l'Eglise Saint Roch.

L'école primaire, quant à elle, côté filles comme côté garçons a été volontairement détruite récemment et pour l'instant, ce n'est plus qu'un tas de gravats. Le vieux marché a été détruit, l'ex-monument aux morts et son square sont à l'abandon, la place du village est amputée au deux tiers par l'extension des bâtiments de la mairie.



**Guyotville, le village de nos souvenirs n'est plus.**

Noyé par les constructions nouvelles nécessaires au logement d'une population de plus de 85.000 habitants et qui va sans doute atteindre les 100.000 dans peu de temps, c'est devenu une ville qui a englobé tout l'espace de terres cultivables et cultivées, des Dunes après la Plage des fontaines, au Plateau, de toutes les surfaces disponibles de Baïnem, du Phare à la pointe de Ras-à Crata, de la Madrague à l'oued Beni Messous. Le stade est maintenant en pleine ville et une mosquée couvre les terres de Iliano, les orangers de chez Brillant ont disparu remplacés par des immeubles d'habitations, le château d'eau se perd dans un imbroglio d'immeubles et les anciennes rues centrales Poincarré et Chanzy sont difficilement repérables.

La place du village est amputée aux deux-tiers par l'extension des bâtiments de la mairie. Les immeubles abritant l'ancien commissariat et la boulangerie «Vallespir» tombent en ruine. Le bord de mer, du Rocher Bleu en passant au Rocher Plat, la Grande Secca, le Trou des Soeurs, l'Îlot, le Fer à Cheval n'est pas, non plus entretenu, les rues sont défoncées et les poubelles traînent.



# HISTOIRE DU VILLAGE



La création du village d'Aïn Bénian fut signée par le maréchal Bugeaud en 1845. La construction d'une vingtaine de maisons regroupées dès 1855 autour d'une église, d'un abreuvoir pour les chevaux, d'une mairie, d'une poste, d'une place, d'un lavoir et d'une école sont à l'origine de ce village qui prendra le nom de Guyotville en 1856.

Très rapidement, Guyotville se développe de part et d'autre de la ligne de chemin de fer en construction reliant Alger à Castiglione et ce qui le caractérise des autres villages est la dispersion de l'habitat des agriculteurs sur leurs terres, formant ainsi les hameaux de Cap Caxine, de Saint Cloud, de l'Îlot, de la Madrague, sur la route de Staouéli, sur le Plateau... Cette dissémination sociale a été possible par le fait que Guyotville, protégé de la mer d'un côté et des villages du Sahel et de la plaine de la Mitidja de l'autre, n'a jamais eu à se garder des autochtones qui, longtemps, ont fait régner l'insécurité par ailleurs.

En 1876, le village est peuplé d'une population de moins de 600 habitants. Vingt-cinq ans plus tard, le hameau, avec plus de 2 800 âmes est devenu une riche bourgade coquette grâce à l'introduction du raisin Chasselas. Pendant cette même période, compte tenu de la douceur du climat, de la richesse de la terre, d'un travail soutenu et sous l'impulsion des agriculteurs espagnols, trois récoltes de légumes sont obtenues par année. Pour lutter contre le vent, des haies coupe-vent de roseaux placés tous les 4 à 5 rangs de vigne, formant des "carrés", donnèrent à la campagne guyotvilloise un aspect caractéristique et particulier à la région. Le développement de ces cultures provoqua un phénomène social important. L'afflux de nombreux indigènes travaillant dans les champs fixa ces ouvriers à la terre, favorisant ainsi un rapprochement des communautés comme nulle part ailleurs.



# PORT DE LA MADRAGUE

En parlant sans cesse de ce lieu qui évoque il est vrai tant de souvenirs, on en oublie parfois la signification. Une madrague, dans l'antiquité déjà, était et est toujours un ensemble de filets qui, en Méditerranée, étaient destinés à pêcher les thons qui s'approchent des côtes lors de leur migration. Bien avant la colonisation française, cette crique, protégée des vents du nord et de l'est, servait non seulement à des pêcheurs mais aussi aux pirates en cas de nécessité. Le port de La madrague, blotti au fond de la baie, était surtout un abri pour les bateaux de pêche et de plaisance. Sur les deux plages, le sable était fin, l'eau peu profonde et la mer prenait les tons verts des rochers et des lichens sous-marins mêlés au bleu du ciel. Ce petit port de pêche a été construit à l'initiative, entre autre, de monsieur Portier, ancien commandant de marine habitant GUYOTVILLE, rue Laferrière, près de la mosquée. Il avait une villa près de la madrague, route du milieu, où son fils, médecin à Alger et sa fille, mariée à un industriel, venaient passer l'été. Notre petit port, dont la grande jetée a été prolongée vers le large jusqu'au niveau de la limite de séparation de la petite et de la grande plage, a été agrandi de façon très importante pour permettre à de gros bateaux de pêche et de plaisance de mouiller mais également de décupler sa capacité à accueillir

de plus petites embarcations de toutes natures. Face à la nouvelle jetée, sur toute la longueur de l'ancienne petite plage et de la route menant au port, un remblai d'une quarantaine de mètres de large, établi au détriment de la petite plage a permis la création d'une coquette zone d'agrément avec restaurants et parkings qui égayent le port. En remplacement de la plage naturelle, une plage artificielle protégée du vent d'ouest a été créée derrière le port, au bas de chez Jaubert, vers la pointe de Ras-à-Crata, avec grande promenade et parkings.

## LA GRANDE PLAGE

Cette plage n'a pratiquement pas été touchée mais la densité de construction est telle qu'elle ne paraît plus être un lieu de vacances privilégié. Cependant, quelques sites ont été conservés, quoique modifiés, tels que les hôtels et brasseries SAN SEBASTIEN, RIVA BELLA, BRIGNONE, LE GRISBY et plus loin, le petit-café boulodrome de monsieur Costa, surnommé «Moreno» est devenu le restaurant «Lous Pescadous»



# LES PLAGES

## LA PLAGE DE LA FONTAINE

Malgré qu'elle soit peu entretenue, bordée d'une mer calme, transparente, elle semble être un coin de pêche apprécié.



## L'ILÔT

Cette plage pimpante auparavant est comme abandonnée, les constructions ne sont pas entretenues et certaines sont en ruine.



La plage s'est rétrécie et a pratiquement disparue. Le seul et ancien restaurant a été transformé en mosquée.



C'est devenu un endroit sans vie.

## LA POINTE DE RAS ACRATA

Elle était naturellement sauvage, exposée à tous les vents mais agréable à contourner, ne serait-ce que pour avoir une vue magnifique de la baie de Sidi- Ferruch, du Chenoua, du port et des plages en contre bas. C'est devenu un immense lotissement.



## LA PLAGE DU PHARE

Petite plage rocheuse sous le phare, très prisée des clubs de plongé sous-marine.



## LA PLAGE DU GRAND ROCHER

Cette grande plage de gros sable (170 m) et rocheuse se trouve juste sous notre hôtel.

Un large escalier en béton permet un accès très facile.



# LE PHARE

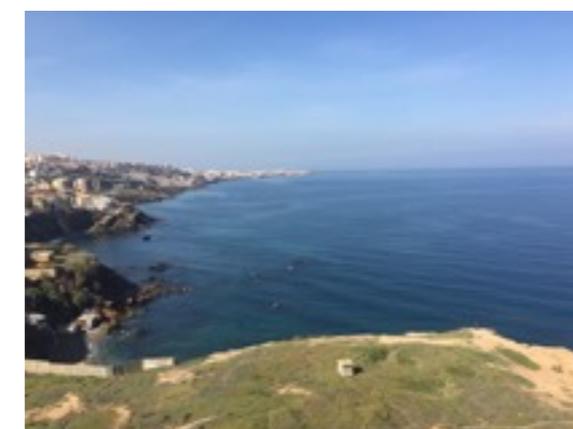
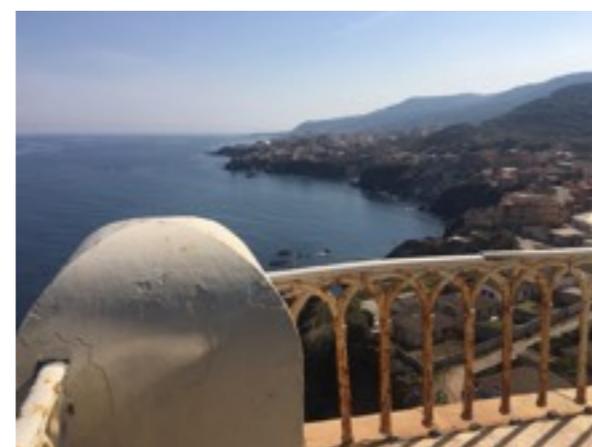
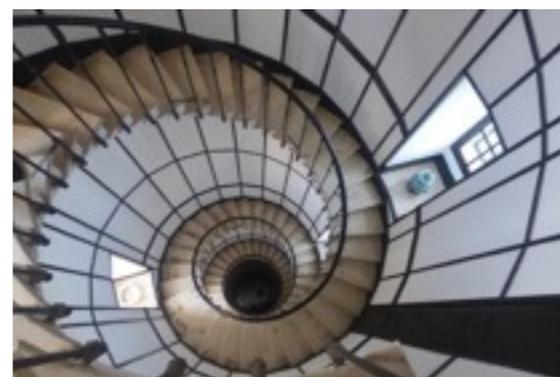
La côte algéroise entre Saint Eugène et Guyotville est constituée d'un plateau rocheux qui surplombe la mer. Les anfractuosités de ce plateau abrite des petites plages de sable plus belles les unes que les autres, souvent difficile d'accès.

La route nationale 11 longe le littoral avec la mer d'un côté et toute la partie cultivée de l'autre qui remonte sur le versant remontant vers la forêt de BAÏNEM.

Saint Eugène, Deux-Moulins, Pointe-Pescade, Bains Romains, Baïnem coiffée de sa forêt, où le compositeur Camille Saint Saëns s'isolait dans une résidence bordant la route, faisant face à la mer pour composer, Cap Caxine, tous ces villages chantent le soleil et la mer. Pour certains, l'eau est belle, transparente, salée, chaude et poissonneuse et les fonds marins sont de toute beauté, pour d'autres, des lieux mythiques seront le Grand Rocher ou l'Îlot de Guyotville.

Sur cette route de bord de mer menant d'Alger à Guyotville, entre mer et Forêt de Baïnem, l'agglomération de Cap-Caxine s'orne, au bout d'une longue allée bordée de plantes et d'arbres exotiques venant du Jardin d'essai, d'un phare magnifique de 38 mètres de haut veillant sur le trafic maritime. Ce phare, édifié en 1868 est l'un des premiers phares d'Algérie.

Quel bonheur d'avoir pu atteindre la passerelle de la lampe pour découvrir Guyotville vue de 68 m au-dessus du niveau de la mer !





2

## LA CÔTE TURQUOISE

Notre guide, Habib de son prénom, nous accompagna avec bus et chauffeur, pour une longue balade sur la côte turquoise au départ de Guyotville, vers Staoueli, Club des Pins, Cheraga, Sidi Ferruch



## CLUB DES PINS

A l'origine, le Club des Pins était une simple et vaste forêt, villégiature qui inspirait la quiétude, la tranquillité aux familles aisées de la capitale.

Après l'indépendance et la fièvre qu'elle avait procurée à toute l'Algérie, un petit village touristique fut construit en contre-bas de la forêt, en limite d'une longue plage de sable fin, contigu à la célèbre station balnéaire Moretti Plage, qui abritait, déjà avant l'indépendance, d'élégantes maisons propices aux évasions estivales.

Des Chalets, des bungalows furent construits et les algérois aisés, durant les années 70 à 80 pouvaient en être locataires pour passer des vacances de rêve dans ce lieu paradisiaque animé par de célèbres boîtes de nuit attirant couples et jeunes célibataires fortunés.

Des restaurants, un terrain de tennis et des terrasses, viendront renforcer d'année en année le charme irrésistible et attractif de ce lieu.

Ce tableau idyllique disparaît lorsque les autorités algériennes en proie aux violences de la guerre civile durant les années 1990, décident de transformer le Club des Pins et Moretti- plage en une seule résidence, la Résidence d'Etat du Sahel au Club des Pins, hautement protégée où les hautes personnalités gouvernementales, politiques et de l'armée, munies



d'un laisser-passer-spécial puissent se réfugier à l'intérieur d'un périmètre sécurisé et continuer à vivre dans le luxe et l'opulence qui coupa cette bande de territoire du reste du pays.

La résidence est interdite à quiconque n'ayant pas de badge ou d'autorisation particulière. De même, interdiction de pêche, sports nautiques, survol de parachutes et de drone....

A ce jour, la Résidence comprendrait 53 villas de luxe, le palais des nations, un ensemble d'un millier de villas ou chalets attribués à des personnages importants du régime, l'hôtel cinq étoiles Sheraton possédant sa propre plage privée, la Plage Moretti, et possède également une plage privée particulière.

Le Club des Pins est devenu un symbole des avantages obtenus par le cercle du pouvoir et leurs familles, formant une jeunesse dorée à part du reste de la population.

Nous avons été refoulés... au niveau du Sheraton (photos ci-dessus)

# PLAGE MORETTI, DES PINS, AZUR

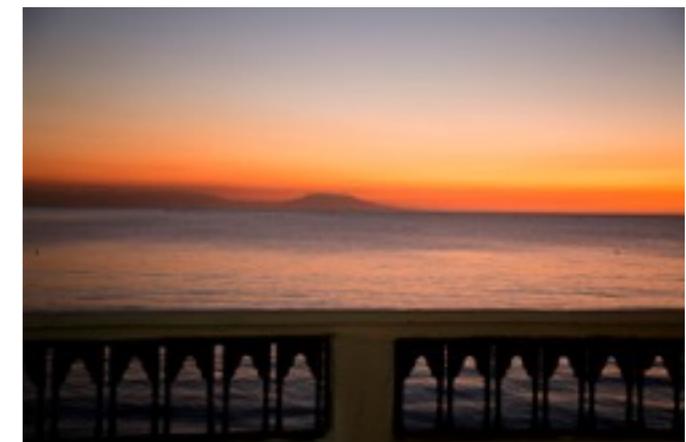
Dans les années 1850, un corse, Michel Moretti est arrivé en Algérie et trouva une place de gardien au fort militaire de Sidi-Ferruch. Plus tard, propriétaire de plusieurs parcelles de terrain situées en bordure de plage, il s'y installa et sa descendance fit construire des villas et un hôtel le long de l'immense plage, à l'emplacement du débarquement des troupes françaises de 1830.

Moretti-Plage était née.

Proche d'Alger, située entre Sidi-Ferruch et le Club de Pins, Moretti-Plage, connue son apogée en début des années 1960.

Une simple route séparait les cultures, maraichères, vignes, agrumes, de la plage et les voitures pouvaient facilement stationner. Cet endroit idyllique, ouvert à l'ouest, abrité du vent d'Est dominant, ensoleillé jusqu'au soir, où la mer est souvent calme et la plage de sable fin, attirait les familles.

Ce fut le succès.



# SIDI FERRUCH

SIDI FERRUCH, nom donné par les français, était un village de bord de mer avec ses plages immenses, son petit port et son immense forêt qui accueillait le dimanche et, par tradition pour les fêtes de Pâques, les gens d'alentours et de la capitale pour partager la fameuse Mouna. Les plages étaient accessibles à tout le monde, le port, relativement petit, abritait des bateaux de pêche et de petite plaisance, l'agriculture maraîchère recouvrait l'ensemble de la région.

SIDI FERRUCH, redevenue SIDI FREDJ, est devenu un important complexe touristique doté d'un magnifique port de moyenne plaisance situé à seulement une vingtaine de kilomètre d'Alger. Sa proximité avec les plages réputées de Moretti et du Club des Pins, sa forêt, sont des atouts appréciables pour cette agglomération. Des hôtels de luxe, des constructions d'avant-garde, des tours d'une quinzaine d'étages sont en construction et dominent le paysage. Des routes sillonnent et quadrillent l'immense forêt et des hameaux où les enseignes des commerces et la publicité des devantures sont écrites en français ont transformé la forêt.

Les infrastructures existent, le tourisme est long à démarrer et la fracture entre deux mondes est visible.





## BERARD (AIN TAGOURAIT)

La légende : Une source jaillissait d'une colline et son eau se perdait dans la nature. Une tribu était établie près de la cascade formée par cette eau qui sortait des entrailles de la terre et une légende remontant à des temps immémoriaux voulait qu'une jeune princesse berbère ait été guérie de sa cécité par l'eau de cette cascade qu'on disait miraculeuse.

Cette jeune fille s'appelait Tagouraît et ce nom fut donné à la tribu établie près de la cascade dans laquelle la petite princesse avait retrouvé la vue. La petite agglomération prit le nom de Bérard, du nom de l'officier s'occupant de l'organisation du village. L'eau de la source, qui se perdait fut captée, ce qui permit la viabilité et l'irrigation du village.

Bâtie dans la verdure, à flanc de coteau, en bordure de mer, BERARD est composée d'une petite bande côtière longue d'environ 10 Kms ainsi qu'une partie haute constituée de la plaine du Sahel.

Elle possède un large massif forestier le long des ravins qui descendent vers la mer mais, bien qu'elle possède plusieurs kilomètres de côte, BERARD ne possède pas de port de commerce mais seulement un port de pêche et de loisir.

Cette petite ville regroupait en 1884 : 352 habitants, en 1958 : 2097.

En 2008, elle en abritait 10411.



3

## TIPAZA

En sortant de Bérard, toujours sur la N11, en direction de Tipaza, on aperçoit sur une colline, entre la mer et le mont Chenoua, le Mausolée Royal de Maurétanie ou le «Tombeau de la chrétienne».

# MAUSOLEE ROYAL DE MAURETANIE

Monument de l'époque numide, tumulus de pierres érigé près de Tipaza, sur une colline dominant la plaine de la Mitidja, entre la mer turquoise et le mont Chenoua, trône ce monument majestueux inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Ce monument est vide, aucune chambre secrète n'a été trouvée, sa date de construction et sa fonction réelle ne sont pas connues exactement mais on pense qu'il date de l'époque où le royaume de Maurétanie fut annexé par Rome.

Certains historiens pensent qu'il fut construit par Juba II, un des hommes les plus savants de son temps et son épouse, la reine Cléopâtre Sélééné, fille de la grande Cléopâtre au début de l'ère chrétienne.

Faute d'entretien, l'édifice se dégrade et c'est un spectacle affligeant. Sur la plate-forme attenante, un immense parking et deux restaurants sont installés.

Après avoir payé l'entrée du site, les visiteurs regardent les blocs de pierre, sans plus. Il n'y pas de guides, pas de brochures et aucun renseignement n'est possible.

Ce monument funéraire qui a traversé les siècles résiste mal à la dégradation du fait de l'homme. Aucun travail de restauration n'est engagé et les blocs qui jonchent le sol en sont témoins.

Le tombeau de la chrétienne est une belle ruine en danger.



# TIPAZA

Tipaza est située en bordure de mer à 68 km à l'ouest d'Alger. La ville est réputée pour ses plages et ses vestiges romains. Ancienne colonie de l'empire romain, Tipaza se protège derrière une longue muraille. L'empereur Hadrien éleva par la suite Tipaza au rang de colonie honoraire. À la fin du deuxième siècle, la ville connaît son apogée avec une population estimée à 20.000 habitants. Cependant, malgré sa grande muraille, la ville fut détruite en l'an 430 par les Vandales menés par Genséric.

Le site archéologique de Tipaza contient de nombreux vestiges, dont les restes d'une basilique, d'un cimetière, de thermes et d'un amphithéâtre. Si le site archéologique paraît éclaté avec des ruines difficilement lisibles, c'est que tout n'a pas été dégagé et qu'une bonne partie de l'ancienne ville reste encore à découvrir. Les ruines présentent deux grands ensembles.

Le premier, situé en dehors des murs, à l'entrée de la ville actuelle, correspond à une grande nécropole avec la basilique funéraire de Sainte Salsa.

Le second, est le parc archéologique, situé à la sortie ouest de la ville, qui regroupe la majorité des monuments mis au jour.



# RUINES ROMAINES

Comme toutes les villes au sud du bassin méditerranéen, Tipaza est devenue romaine puis chrétienne. La présence de la mer, des reliefs du Chenoua et de la Dahra lui donnent un paysage particulier. De nombreux vestiges puniques, romains, chrétiens et africains attestent de la richesse de l'histoire de cette colonie.

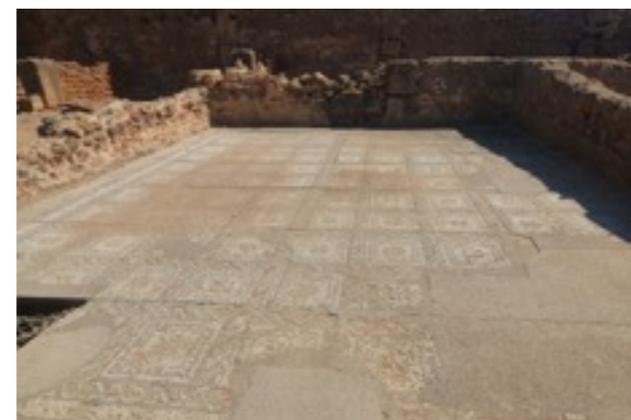
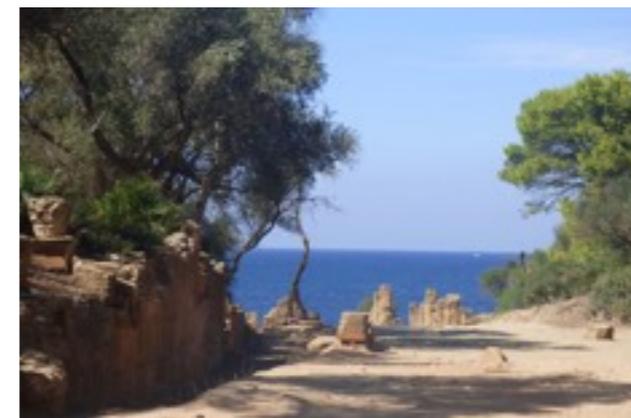
Les Phéniciens y ont fondé un comptoir au cinquième siècle av. J.-C. Il est possible que ce soit de cette origine que la ville tirerait son nom qui signifie « lieu de passage » ou « escale ». Mais il est aussi plausible que Tipaza soit la déformation du mot berbère "Tafsa" qui signifie le grès ou la pierre calcaire, toujours en usage dans beaucoup de régions du Maghreb.

La ville prend son essor sous le roi numide Juba II et devient, avec Caesaria (actuelle Cherchell) l'un des foyers de la culture gréco-romaine en Afrique du Nord. Tipaza avait alors le type de la ville punique car elle se situait dans l'aire d'influence de Carthage.

À la fin de la troisième guerre punique et le siège de Carthage en 146 av. J.-C., Rome annexe la Maurétanie (Maghreb d'aujourd'hui).

Sous l'empereur romain Claude Ier, Tipaza se dote d'une muraille longue de plus de deux kilomètres. L'Empereur Hadrien éleva par la suite Tipaza au rang de colonie honoraire. Au deuxième siècle, cette cité romanisée s'agrandit vers l'ouest aux dépens d'une ancienne nécropole punique. À la fin siècle, la ville connaît son apogée avec une population qui s'élève, selon les estimations à 20 000 habitants.

Tipaza a eu, en tant que port, une importance moindre que Caesarea, son trafic maritime étant réduit au cabotage.





4

## BLIDA, LA CHIFFA

Du haut du Tombeau de la Chrétienne, nous avons eu une vision magnifique de la plaine de la Mitidja qui, avec ses cultures et ses plantations tracées au cordeau, semble renaître.

A la sortie de Tipaza, nous tirons tout droit sur cette belle route de 50 kms, au milieu des cultures bien tracées de la Mitidja, pour nous rendre au pied de l'Atlas de Blida et des Gorges de la Chiffa.

# GORGES DE LA CHIFFA

A une cinquantaine de kilomètres d'Alger, un oued, serpentant au fond des Gorges de la Chiffa au travers d'une vaste forêt de cèdres offre de splendides panoramas

Le site est tout de suite grandiose. Les premiers contreforts de l'Atlas entre lesquels coule la Chiffa forment une vallée relativement large, lumineuse, où l'oued, bordé de lauriers-roses, s'écoulant dans un lit qui paraît trop large pour lui à la belle saison mais qui s'emplit d'un flot impétueux lorsque les pluies arrivent.

Dans l'échancrure des versants montagneux qui enchâssent le cours d'eau, la plaine de la Mitidja apparaît, étendant ses opulences, ses vignobles, ses orangeries, qu'un opiniâtre labeur a fait surgir d'un vaste marais.

Très vite, les versants montagneux se montrent plus rapprochés, plus abrupts, se tapissent et se couronnent de lentisques, d'arbousiers, de genêts, de chênes-lèges, de pins.... Au début du siècle dernier, ce fouillis de végétation était encore le repaire de sangliers, d'hyènes, de chacals, de lions et même de panthères.

La route, tracée à même le flanc droit de la montagne ornée de nombreuses petites cascades jaillissantes du roc, protégée par un muret, amène au Ruisseau des Singes, ancienne auberge transformée en hôtel-restaurant ressemblant à un gîte rural.

Depuis très longtemps, des bandes de singes Magot peuplent cet endroit et nombre d'entre eux, à demi sauvages, vivent là et viennent à la rencontre des visiteurs, courant et sautant en tous sens, venant chercher à manger. Leurs expressions, leurs gestes si près des nôtres sont amusants et ce spectacle n'est pas le moindre attrait des Gorges de la Chiffa.



# BLIDA

Blida, capitale de province est située à une cinquantaines de kilomètres d'Alger et compte environ 180.000 habitants. La ville, proche des Gorges de la Chiffa qui abritent le Macaque berbère, singe en voie de disparition et de Chréa, jouit d'un splendide environnement.

Blida, bordant la riche plaine de la Mitidja, reconnue pour son architecture d'influence française et ses rues modernes bordées d'arbres, décorées de roses, célèbre pour sa production de farine et d'oranges est un important centre de commerce et de garnison. Il était une fois, NARANJINA..... un soda élaboré par un certain docteur espagnol TRI-GO, à base de concentré d'orange vendu en bouteille surmontée d'un bouchon muni d'une petite fiole contenant une lampée d'huile de ce fruit savoureux.

Ce produit et sa présentation n'échappe pas au flair aiguisé de Léon BETON, natif de Boufarik, village proche de BLIDA, préoccupé de promouvoir l'orange régionale. En 1936, il achète NARANJINA, modifie le produit en ajoutant au mélange d'origine de l'eau sucrée, gazéifie le tout et invente ORANGINA.

Il n'y a jamais eu d'usine à Boufarik. Seul le concentré d'orange était fabriqué rue Duquesne et envoyé à Blida. A partir de ce concentré, le soda était fabriqué par les Ets Marin à Blida et à Alger par les Ets Monserrat (Mon vin sera.....Monserrat) dont beaucoup se souviennent. La première bouteille de verre granulé sort en 1951. Avec son parasol formé d'un zeste d'orange, la célèbre affiche de Villemot la fait entrer dans l'imaginaire collectif.

La guerre d'Algérie contraint Jean-Claude, le fils de Léon, à s'installer à Marseille où il fonde, en 1956, la société Rhône-Orangina. Vingt-huit ans plus tard, Pernod-Ricard s'en empare et la propulse sur le marché mondial. Orangina n'a jamais été vendu à Coca-Cola comme la rumeur a courue et depuis 2002, c'est une filiale de SCHEWEPPE.





5

## ALGER

Aujourd'hui, vieille ville et cité moderne représentent le contraste des deux civilisations, orientale et occidentale et l'antagonisme de leurs concepts, mais Alger possède toujours son front bleu que l'azur macère dans le piment, la verveine et l'encens, sa casbah, ses porches et ses murs appuyés à leurs poutres comme des lépreux à leurs béquilles.

# ALGER

Bien avant les romains, ALGER était déjà un ancrage pratique et disputé pour les grandes puissances de leur époque. Les Romains l'ont prise en 146 avant JC, les vandales s'en emparèrent au 5ème siècle après JC, au 6ème siècle les Byzantins l'ont occupée et développé une petite communauté chrétienne et en 650, Alger passa sous contrôle arabe. Pendant plusieurs siècles, la ville stagna mais vers 970, le chef berbère Bologhin pris le contrôle de la région et nomma la ville EL-DJEZAÏR, comme elle est appelée aujourd'hui.

En 1510, les Espagnols contrôlent Alger et huit ans plus tard, les frères Barberousse libèrent la ville. Ainsi s'établit la Régence ottomane d'Alger.

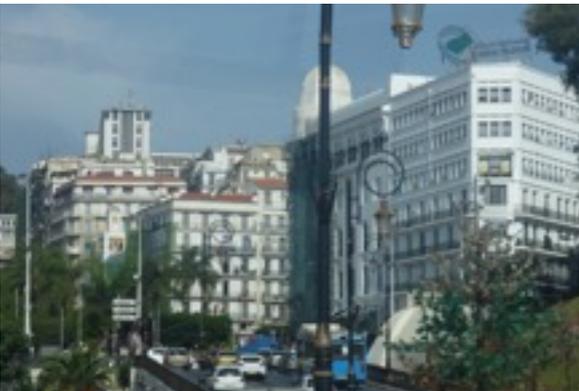
La piraterie et la traite d'esclave se sont développées rendant le commerce difficile en Méditerranée. Les britanniques ayant échoués, la menace de la piraterie continuant fournit une occasion d'attaquer à la France (Coup d'éventail).

En 1830, l'armée française débarque à SIDI FERRUCH et en 1834, une grande partie du nord de l'Algérie est annexée.

Alger a été reconstruite sous la domination française. La Citadelle a été renforcée, une large zone de la Basse Casbah rasée pour construire de nouvelles voies de communication. Lors de la visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie en 1860, il fut décidé l'aménagement de la région située au sud de la Casbah comme ville nouvelle, avec larges boulevards et grands bâtiments.

Alger, considérée comme " l'une des plus belles villes françaises jamais construite auparavant " est alors devenue partie de la France.





Ville phare de la Méditerranée depuis l'époque romaine, Alger a été, de l'empire ottoman à la colonisation française un site rayonnant et convoité.

L'agglomération du Grand Alger est estimée à 4 700 000 habitants et Alger centre en compte environ 1 700 000. La ville offre son charme intemporel, sa singulière modernité et mêle, références architecturales, anecdotes et citations littéraires. Les édifices coloniaux français et les constructions, peints de blanc et de bleu donnant un air marin et une pureté unique sont en parfaite harmonie, ainsi que le labyrinthe de ruelles, d'impasses et d'escaliers plus ou moins réguliers qui sillonnent une architecture en cascade particulière.

De la casbah à la Grande Poste, de Notre-Dame-d'Afrique au boulevard Front de Mer, c'est une ville en renouveau permanent, riche d'un patrimoine culturel et exceptionnel.

Aujourd'hui, l'Algérie compte 41 millions d'habitants et ALGER, la capitale, est une ville moderne, disposant de toutes les infrastructures nécessaires, qui possède une jeunesse instruite, désirant, pour parfaire ses compétences, venir étudier en France ou ailleurs, qui ne rêve que d'exil, symptômes d'un certain malaise social et ne demande qu'à vivre en paix. Les algériens connaissent bien la France alors que nous avons de l'Algérie une vision souvent trop réductrice voire négative.

Toutefois, la vérité des algériens n'est pas forcément celle de leurs responsables politiques.



## HOMMAGE ...

ALGER .... Une vision nouvelle s'est ouverte sur la ville blanche.

Aujourd'hui, vieille ville et cité moderne représentent le contraste des deux civilisations, orientale et occidentale et l'antagonisme de leurs concepts, mais Alger possède toujours son front bleu que l'azur macère dans le piment, la verveine et l'encens, sa casbah, ses porches et ses murs appuyés à leurs poutres comme des lépreux à leurs béquilles.

Et l'Algérie !.... Qui n'a pas éprouvé l'indicible séduction de ce nom !

L'Algérie est une manifestation des privilèges que la nature accorde à certaines régions de notre terre, couvertes par elle d'un ciel clément et où la vie revêt une douceur, un charme, infinis.

L'Algérie est aussi un écrin où dorment les vestiges millénaires de vieilles civilisations disparues. Rome et les Arabes surtout, ont fortement marqué en son sein leur passage et c'est une véritable leçon d'histoire qui s'offre à chaque pas de ceux et de celles qui foulent ce sol si puissamment évocateur.

Nombreux ont abordé le rivage de ce pays radieux dont la beauté se retrouvait dans les yeux de ceux qui le regardait et tous ceux qui ont dû ensuite s'arracher à regret à ce lieu enchanteur, en gardent au fond du cœur, l'impérissable souvenir.

Comment décrire les spectacles variés qu'offraient les randonnées joyeuses sur les routes algéroises ?



Comment dire l'éblouissement des longues courses sur le littoral ensoleillé bordé de l'émeraude marine ?

Comment faire ressentir le plaisir des baignades, l'après-midi, le long des plages de sable fin, véritables parcelles de désert où les doigts s'enfonçaient dans les grains de roche et de verre, des débris de coquillages, des éclats de mica et des cristaux de quartz polis, usés, rabotés par le vent et la mer depuis le début des temps ?

Comment résister à la contemplation d'un coucher de soleil rougeoyant embrasant le ciel ?

Comment apprécier le charme mélancolique des villes mortes comme Timgad, Djemila, Cherchell, Tipasa. .. Sur lesquelles plane encore l'âme des civilisations méditerranéennes ?

Comment évoquer, l'aspect grandiose des montagnes kabyles, le caractère particulier de l'Aurès, et les gorges sauvages du Chabet-el-Akra (le ravin de la mort) et celles d'El-Kantara, aux portes du désert ? Et les hauts Plateaux ? Et le Mزاب laborieux ? ... Des forêts de pins, de cèdres, couronnent les hauteurs d'Alger, les fronts altiers de l'Atlas, du Djurdjura, de l'Ouarsenis alors que des oueds se dessèchent à leurs pieds, ne charriant même plus les bouquets de lauriers roses qui encombrèrent leur lit

Tlemcen la perle du Maghreb, la riche plaine de la Mitidja, Blida au parfum d'oranger, Boghari..... Djelfa et les monts des Ouled Naïls...

Toutes ces visions se mêlent en un kaléidoscope géant et il faudrait encore bien des pages pour célébrer la beauté de ce pays. Nulle description, la plus brillante, la plus fidèle soit-elle, ne traduira jamais exactement la sensation qu'on éprouvait en présence de tant de charmes réunis, sensation exquise s'il en est, qu'il est indispensable, pour la connaître, de l'avoir vécue.



## Monument aux Morts et horloge florale

LE PAVOIS, situé dans le jardin de l'horloge fleurie, a été construit par le sculpteur Paul LANDOWSKI en 1928 en l'honneur de tous les algérois, algériens et français morts pendant la première guerre mondiale pour montrer le lien qui reliait les populations d'Afrique et d'Europe.

Cette immense sculpture de marbre blanc repose sur un socle sur lequel étaient gravés les noms de 10 000 soldats qui, depuis, ont été effacés par les autorités algériennes.

Une frise semble représenter un groupe de soldats algériens combattant pour la France portant un blessé et sur le fronton, trois cavaliers portent un mort sur un pavois, glorifiant le soldat mort pour la patrie. Un arabe, un européen et entre les deux, avec ailes et bonnet phrygien est Marianne, allégorie de la liberté.

Depuis l'indépendance, le Pavois devait être détruit mais en 1978, le sculpteur algérien M'Hamed ISSIAKHEM parvient à faire accepter par les Autorités algériennes de recouvrir le pavois d'un sarcophage en béton et ainsi d'éviter sa destruction.



# LA CASBAH

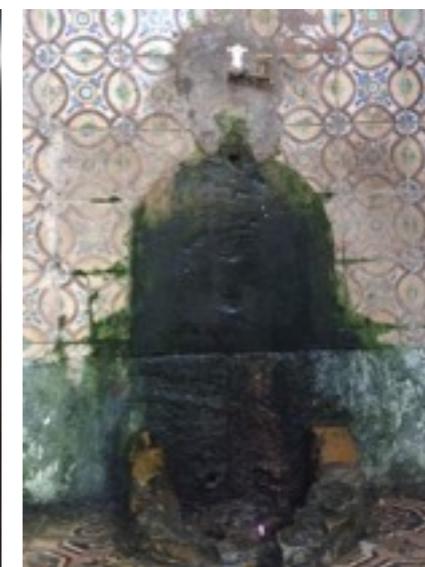
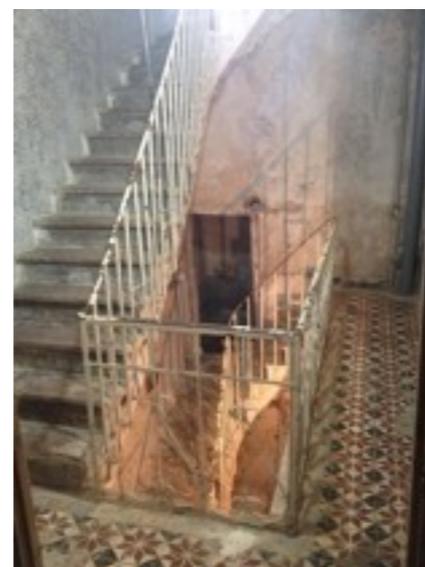
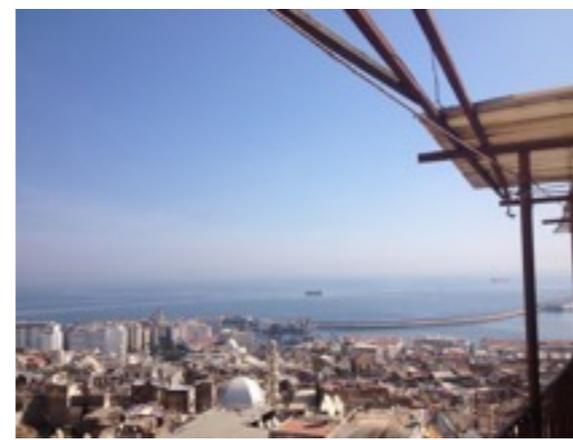
La casbah, ancienne médina dont l'origine est millénaire, constitue le cœur historique de la ville d'Alger. Face à la mer, construite au fil des siècles sur un terrain très pentu, l'enchevêtrement des maisons et l'étroitesse des rues en font une zone sans voiture dont le ravitaillement ou le ramassage des ordures se fait à dos d'âne.

L'eau qui alimente l'ancienne médina provient du sahel algérois, du Hamma, d'Hydra et de Ben Aknoun depuis La Régence d'Alger. Remontée des nappes phréatiques par un système de norias, l'eau était stockée dans des bassins qui se déversaient dans des réservoirs qui la dirigeaient vers les fontaines.

Du Xe au XIVe siècle, Alger est une ville berbère entourée par des tribus berbères pratiquant les cultures céréalières dans la Mitidja et l'élevage dans l'Atlas.

La tribu arabe des Ta'Labas prend alors la ville, s'érige en dynastie locale et développe la piraterie qui pousse le roi Ferdinand d'Aragon à prendre et à fortifier l'îlot faisant face à Alger, (le Penon), pour neutraliser la ville.

Les arabes font alors appel aux frères Barberousse pour se libérer de l'emprise espagnole : C'est le début de la Régence d'Alger durant laquelle la ville joue le rôle de capitale du Maghreb. Les Espagnols sont chassés en 1529 par les Turcs, la ville devient la plus importante base de corsaires en Méditerranée et Alger devient la capitale de sa Régence. La ville, outre les produits agricoles et manufacturés tire ses principaux revenus de la "course" et de la piraterie en Méditerranée. L'esclavage est pratiqué et les captifs européens, lorsqu'ils ne peuvent pas être échangés contre rançon sont envoyés aux galères.



Les corsaires, appelés Réis et les personnalités du Beylik (gouvernement) s'établissent dans de luxueuses demeures en partie basse de la ville et les familles arabes, essentiellement dans la partie haute de la casbah.

Cette situation provoque une forte réaction des européens, notamment des Anglais et des français. Prenant prétexte du fameux « coup d'éventail », Charles X ordonne la prise d'Alger, fait débarquer les troupes françaises en 1830 à Sidi Ferruch et le 5 juillet, l'armée française entre à Alger. La présence française va modifier l'aspect de la ville et de sa médina. Une grande partie de la Basse casbah est démolie, remplacée par l'actuelle PLACE des Martyrs (Place du gouvernement). Le boulevard Front de Mer et ses arcades sont construits, de nouvelles rues sont tracées, les murailles de la ville sont détruites et le style « haussmannien » est introduit.

C'est Napoléon

III qui met fin à cette politique en 1860 et empêche d'affecter des mosquées au culte chrétien sur le modèle de la mosquée ket-choua, transformée en cathédrale. Alger devient une ville où cohabitent le nouveau et l'ancien, le sacré et le temporel.

La construction de nouveaux quartiers européens déplaçant le centre économique et politique de la ville fait que l'importance du rôle de la Casbah, ait diminué. Malgré qu'elle conserve des lieux de sociabilité comme les mosquées, les cafés maures, les places et les hammams, la casbah, aujourd'hui encore, n'a pas retrouvé son importance.





La casbah, la médina d'Alger, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992, l'un des plus beaux sites de la méditerranée, constitue un type unique de ville islamique avec ses mosquées anciennes, ses palais ottomans et son organisation urbaine particulière.

Ce bijou de l'architecture islamique est menacé par le manque d'entretien. Le temps et les tremblements de terre ont endommagé les bâtiments et nombre d'habitants sont enclins à quitter l'endroit.

Les artisans sont encore présents mais se raréfient.

Il semble pourtant que la rénovation soit à l'ordre du jour et la plupart des palais ottomans sont déjà transformés en bâtiments administratifs.

Entité centrale dans les années 1950 lors de la lutte pour l'indépendance et durant la guerre civile des années 1990, dans la casbah d'aujourd'hui, la musique moderne et l'appel du muezzin ont remplacé les explosions et les tirs.

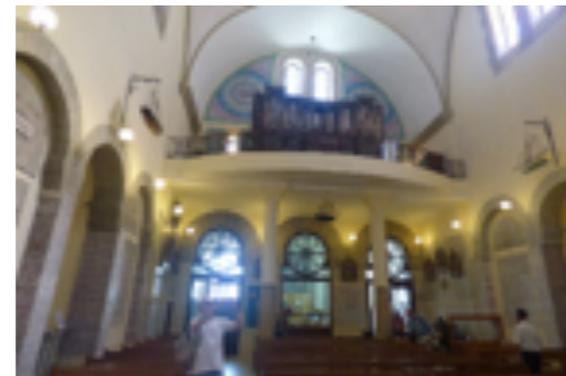
# NOTRE-DAME D'AFRIQUE

Dressée sur un promontoire à 124 m au-dessus de la mer, la basilique Notre-Dame d'Afrique est considérée comme le pendant de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Consacrée en 1872 par Mgr Lavigerie, elle est l'œuvre de l'architecte Jean-Eugène Fromageau.

La basilique, couramment appelée Madame d'Afrique ou Lalla Myriam, est dédiée à la Vierge. Coiffée d'un dôme orné d'une croix et flanquée d'un campanile en forme de minaret abritant onze cloches, cette dernière est construite dans un style néo-byzantin. A l'intérieur, de style hispano-mauresque, les murs sont couverts d'ex-voto offerts par des croyants de toutes confessions venus d'Algérie, de toute l'Afrique et d'ailleurs en reconnaissance à la Vierge Marie. Ecrits en français, en arabe ou en kabyle, les premiers datent des origines de la basilique et parmi eux, figure celui du père Charles de Foucauld.

Dans l'abside aux murs ornés de fresques retraçant la vie de saint Augustin et de sa mère sainte Monique, se dresse la statue de Notre-Dame d'Afrique offerte en 1838. La couleur de son bronze altérée par le temps vaut à la statue la dénomination de Vierge Noire. Le piédestal orné de céramiques bleues a été restauré par le maître Mohamed Boumehdi qui réalisa également les céramiques placées à droite du cœur en hommage aux Pères Blancs de Tizi Ouzou assassinés en 1994 et à proximité, les noms des Moines de Tibirine assassinés en 1996. Les étonnantes inscriptions en français, arabe et kabyle et la prière " Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans " révèlent toute la dimension fraternelle du lieu. L'orgue, récemment restauré, aurait été choisi par Camille Saint-Saëns. Abîmée par les vents marins et les tremblements de terre, la basilique fut l'objet d'importants travaux de restauration dirigés par l'architecte Xavier David, chargé également de la rénovation de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Sur l'esplanade, la statue du cardinal Lavigerie, œuvre de J. Vezien, érigée en 1925, accueille les fidèles et les visiteurs occasionnels.

NOTRE-DAME D'AFRIQUE veille sur les quartiers nord de la ville, les cimetières chrétien, juif, et musulman, le stade Omar Hamadi (ex-Saint-Eugène), la baie et la mer.



# JARDIN D'ESSAI

Créé par des botanistes français et sous l'impulsion du général AVI-SARD en 1832, situé entre le bord de mer et le contrefort des proches montagnes qui dominent Alger, ce jardin, protégé à la fois des vents venant du désert et des entrées maritimes, s'étendait à l'origine sur une soixantaine d'hectares. Trop longtemps délaissé et abandonné, grignoté par l'urbanisation de la ville, Le Jardin d'Essai, ne fait plus aujourd'hui, qu'une trentaine d'hectares.

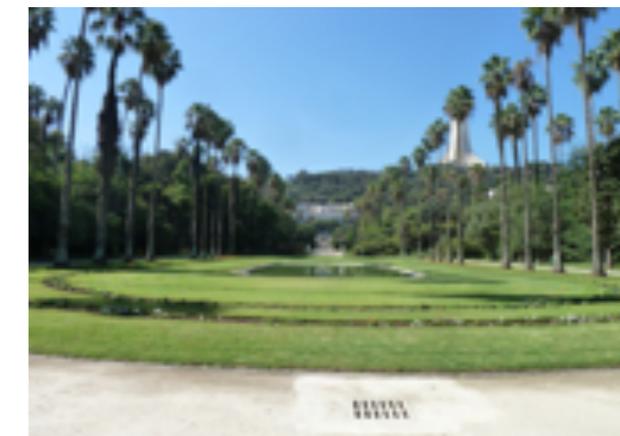
De par sa diversité, son originalité, sa conception, cet espace est classé parmi les 10 plus beaux jardins du monde. Classé au patrimoine mondial, ce n'est qu'en 2009, après plus de trois années de remise en état avec l'aide de la ville de Paris, que ce jardin a ré-ouvert ses portes

Dès l'entrée, la luxurieuse végétation de ce jardin surprend. Pendant de nombreuses décennies, des plantes et arbres du monde entier ont été acclimatés et cette grande diversité d'espèces a fait la richesse de l'endroit.

Deux conceptions se complètent :

Une large trouée rectiligne partant du bord de mer, remontant vers le pied des montagnes jusqu'au musée des Beaux-arts où l'alignement de l'espace et des plantations, des pelouses et des bassins font penser au type "jardin à la française". Une organisation de type anglais avec des allées ombragées, humides, bordant une végétation dense, diversifiée, luxuriante, dans lesquelles on ressent une relative fraîcheur lors des journées chaudes .

La trouée du jardin à la française offre une vue jusqu'à la mer qui englobe le musée des Beaux-arts et le Monument des Martyrs

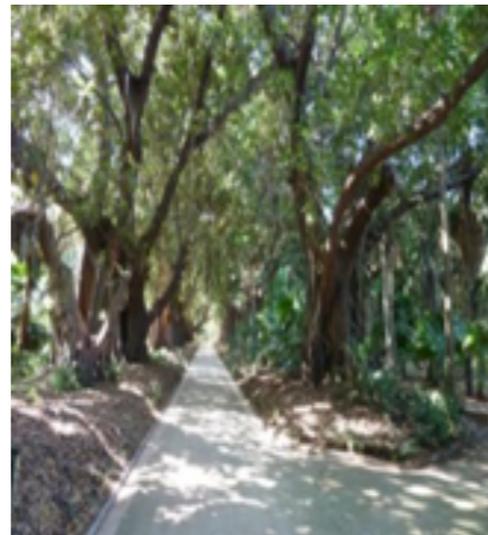
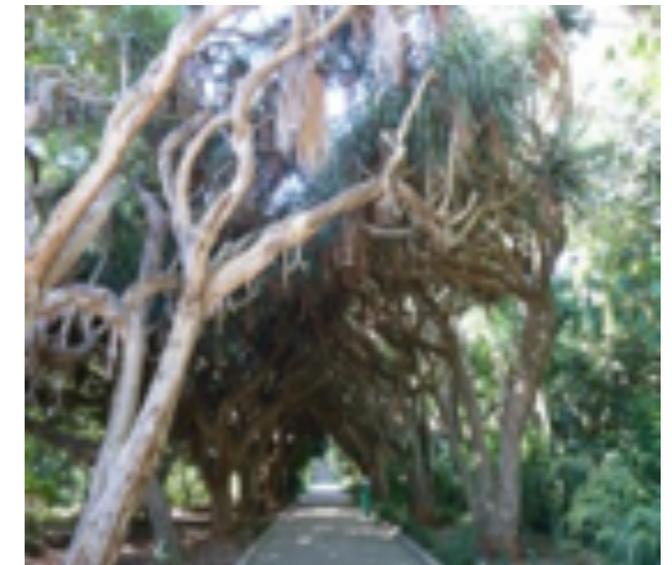
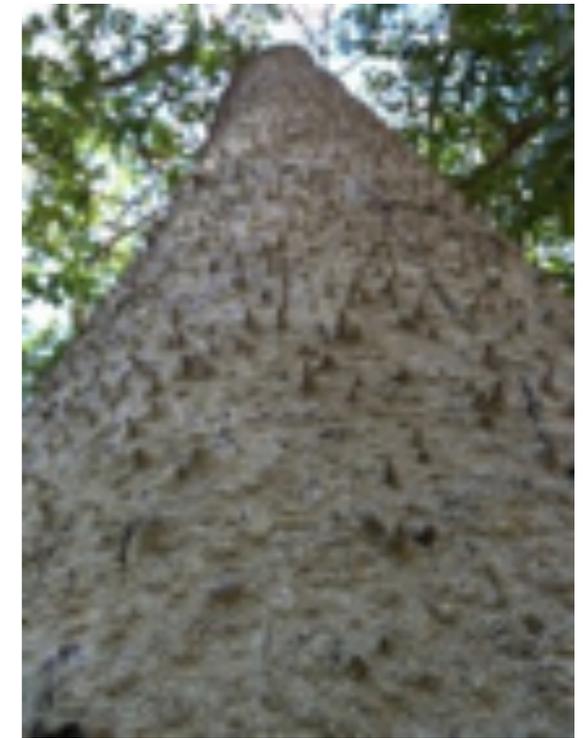
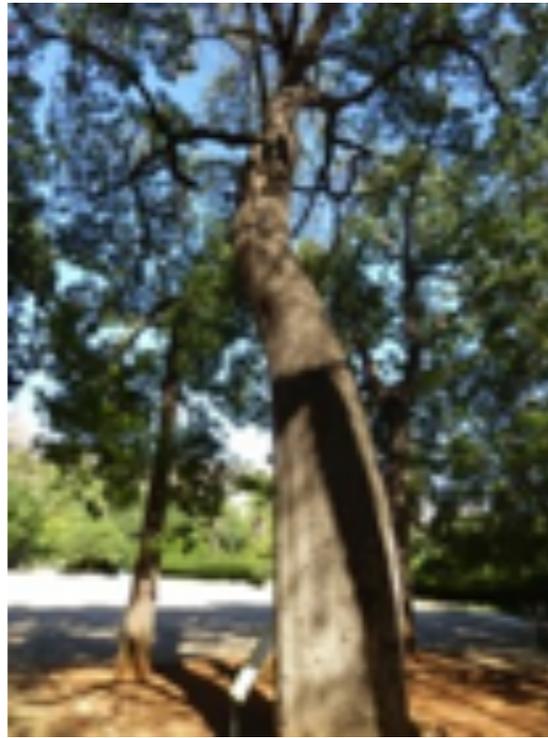


# JARDIN D'ESSAI

Ces arbres, des *Chorisia Speciosa*, originaires du Brésil, ont le tronc vert et charnu qui semble évidé, recouvert de larges épines qui empêchent d'y grimper. Il produit de larges fleurs roses qui tapissent le sol en été et fournit une ouate blanche qui sert à garnir coussins et couettes.

Alors que dès le matin et pour tout le jour, Alger connaît des embouteillages énormes, il est agréable de passer un très bon moment dans le calme et la verdure de ce parc. Cependant, il est dommage qu'il ait été coupé de l'accès au bord de mer par la construction d'une usine de dessalement d'eau.

Après les années noires qui ont marqué le pays, les autorités ont décidé de remettre le Jardin d'Essai en état. Durant trois années, il a été fermé au public et de grands travaux d'entretien et de rénovation ont été entrepris mais quelques années seront encore nécessaires pour qu'il redevenue un conservatoire du patrimoine végétal de l'Algérie.



# REMERCIEMENTS

MERCI de tout coeur à tous les participants à ce beau voyage inoubliable pour tous:

**nos amies**

et

**nos amis**

NELLY

ANDRE

NICOLE

BERNARD

MARIE-PAULE

JEAN-FRANÇOIS

HELENE

PHILIPPE

MONIQUE

GERARD

MARYSE

PIERRE-LAURENT

FRANÇOISE

FREDERIC

MARIE-LOUISE

HERVE

GHISLAINE

YVES

MARTINE

PHILIPPE

FRANÇOISE

MAURICE

et

GERARD

**AU PROCHAIN VOYAGE à GUYOTVILLE !**

Association N° W134004279 (Sous-Préfecture d'Istres-Bouches du Rhône)

26, Avenue de la République-13180 GIGNAC-LA-NERTHE - Tél: 09.64.18.39.34 - Port.: 06.87.14.73.22

Mail: [cimetiere.guyotville@gmail.com](mailto:cimetiere.guyotville@gmail.com) Adhésions: <http://guyotvillois.com/blog>

# GUYOTVILLE

ECH : 1 / 2500 . 1957 .

